Pour citer cet article :

Sarrazin (Albertine), *Journal de Fresnes. Le passe-peine 1949-1959*, Paris : Presses Pocket, 1976, p. 114-125

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

*
**

Nous quittons dans deux jours ce Paris tant aimé. Nous retournons à la source de notre amour né voici un an à Massilia.

L'anniversaire a été commémoré sous le signe du Dragon, au quartier Latin, le 2 décembre. La « ville tentaculaire » nous enserre dans ses mille bras, la Seine, Grands Boulevards, cher vieux Paris, que nous redoutons de quitter, de peur de ne plus le voir jamais.

Marseille nous apportera la délivrance ou la prison. En somme si nous récapitulons ce qui a été notre existence depuis le 1er novembre, nous avons tout connu de ce qui veut s'appeler vivre : émotions fortes, chance, argent, dèche, joies, peines, plaisirs, ennui.

Là-dessus, tout le pittoresque, la beauté de notre double vie. Cette âpre lutte pour le pain, qui est basse à nos yeux et encore plus à ceux du monde pervers et incompréhensif.

Nous sommes deux et c'est là le bonheur, et le monde pour nous se limite à nous deux. 32 ans à nous deux et la liberté essentielle, tant désirée. De La Rochelle jusqu'à Cherbourg, la mer bat les rochers.

Et plus loin, l'immensité sereine du mont Blanc.

Là est peut-être la vraie liberté, simple.

JOURNAL DE FRESNES

Arrêtée en décembre 1953, Albertine affecte une désinvolture qui lui sera extrêmement préjudiciable. A la reconstitution du holp-up, elle rit, plaisante avec Emi-

enfantsenjustice.fr

lienne, fume cigarette sur cigarette, et dit au juge d'instruction : « Je n'ai pas encore eu le temps d'avoir des remords, mais si j'en avais un jour, je ne manquerais pas de vous le faire savoir. »

Ce cynisme sera de courte durée. Albertine est très vite accablée par l'horreur de sa situation. Elle est séparée d'Emilienne, ses parents adoptifs refusent de lui donner un avocat, le temps passe, elle attend avec désespoir, et son avenir lui paraît perdu. Pourtant, l'amitié de Mme Bourgeois lui vient en aide; elle reçoit avec reconnaissance le secours et la sympathie de ses défenseurs, Me Boccara et Me Irène Finikoff. Son journal, heurté, violent, lyrique, écrit d'une écriture toute petite, nerveuse, pressée, bousculée, est le témoin de son bouleversement intérieur.

Ces pages seront plus tard, à l'initiative du Dr Gogois-Myquel, envoyées aux éditions J.-J. Pauvert, dans l'espoir qu'un encouragement littéraire réconfortera la prisonnière. J.-P. Castelnau, directeur littéraire à cette époque, conseille à la jeune fille de se discipliner, de travailler, et de s'imposer un récit cohérent. Jamais Albertine Sarrazin n'aura écrit aussi évidemment pour elle seule, et bien des allusions restent obscures pour le lecteur. Comment ne pas être frappé, cependant, par la force poétique de ce texte mystérieux?

I. Sacrée Anick! Qu'est-ce donc? Carnets confidentiels : de toi-même à toi-même : présence amie la nuit : ton corps à ton corps. Si tu veux être logique, il faut finir comme tu as vécu, c'est-à-dire, seule. Faute de ma tête, tout l'irréalisable : tête idiote qui ne sait que connaître et aimer. Jouir, jouir, jouir. La tête n'est pas du tout le centre du corps. Coupez-la si vous voulez vivre selon le désir! Moi je n'en puis plus : désir-cérébral-impossibilité-de-ne-pas-penser, nuits, l'une après l'autre, blanches comme des aurores. Le grand mal du XXe siècle, voir se réaliser trop d'utopies. L'inaccessible étant barré du dico, que faire? Chercher la lune? la compréhension? La mort? Caligula voulait

enfantsenjustice.fr

la lune. Il en fut tué. Mais on peut mourir pour chercher, paradoxe, la vie; s'enfermer par liberté, etc. Ma tête, chaos, cloaque, engrenage faussé! MON inaccessible : supprimer le désir; une fois, une seule, mon Ford (1), aimer, vivre. Tout être voit le cœur d'autrui comme la lune : par quartiers. M.T.D. (2) voit ça d'après dix ans de métier. Cherche une étiquette. M'enferme avec mon cerveau bien empaqueté à part. Signe particulier : intelligence. K.H. : Comprend le côté gars, signe particulier : féminité. De lui à moi, c'est pourtant l'obstacle, l'ennemi. A.H., vous pourriez d'un geste simplifier tant de choses... Maintenant, A., ta gueule. On continue. Mme B (3) : aime ce que je fus. Ou ce que je serai. Em. la mère, l'enfant, l'amie, la sœur. Là, oui. Mais autant crier S.O.S. à A. elle-même. Trop pareilles. Ma solitude ou la nôtre, kif-kif. Comme si l'on se dédoublait parfois. C'est vraiment (sens étymologique) de l'égoïsme, cette amitié.

II. Ce soir, l'impression de recommencer à vivre, un tout petit peu. Désir, cœur battant à tout rompre. « Les oiseaux, les fleurs », les pinceaux, je veux tout. Créer. Savoir pourquoi je suis née! Souffrir? Peut-être, c'est une réalisation assez pleine du moi. J'ai souffert, pourtant : insatisfaite, Créer, créer, s'anéantir dans la beauté : Picasso : « Madame, qu'est-ce qui n'est pas l'art? » Retrouver en tout le vrai, l'émouvant, l'éternel, le symbole. La Beauté a en elle son principe et sa fin : témoins ces paysages à jamais inexplorés. Pauvres, pauvres et méchants artistes! La Sereine se rit de vous, téméraires. N'aimez que votre inaccessible, mais aimez le bien. Anick, vicieuse, pourquoi veux-tu ici-bas l'Infini? Ne demande pas la «Vie » si tu ne t'y es pas soumise. C'est quelque chose de petit, tu sais. Sinon, dépasse-la, ou tue-moi ce corps. Ce soir, je dépasse, je pourrais créer. Puisse toujours durer...

(1) Dieu.
(2) L'éducatrice de la prison.
(3) Mme Bourgeois.

enfantsenjustice.fr

III. Peu dans mes habitudes, noter une date! Deux seules (1) marquantes : 1er novembre, et le jugement. Cette nuit, un Pierrot. Dans un repaire d'hommes noirs qui me menaient à la mort, où un philosophe retardait l'échéance en lisant Platon, Henriette sur la colline, le chat géant me poussant aux genoux vers l'abîme... Il venait, venait sans me reconnaître : son profil, ses bijoux... Un bandit m'a donné le nom de la rue : je l'ai oublié. Mon maître parti, en traction. Merci, mon Ford, pour les rêves. Pierrot, ennemi, vaurien, salaud, méchant, je ne t'aime pas. Mais jamais je ne cesserai de te vouloir. Et n'ai pas droit aux plaintes avec mon corps stigmatisé. « Gosses dures », mi-adultes, mi-bébés, marquées d'amour et de peine, nous ne sommes pas sentimentales, crois m'en bien... Sans cet exil volontaire, j'eusse perdu ma vie en la tienne. La solitude a du bon. Etre isolée dans la foule, horrible. Donc, je choisis pour toi mes nuits les plus belles, les plus solitaires, celles qui abattent les murs. Il n'est que toi à travers tant de caresses. Mais pas d'illusion. Ces petites griffes ne sont pas les mains inoubliées. Petites pattes aux longs ongles qui font mal, divinement mal, suis-je condamnée à vous? Mes pattes? Oh, j'ai mal à mon Marseille, à mes quais de la Seine, mal à ma débauche, à mon oubli. Mais si, tu étais le premier... tu me CROIS, oui? Comment ne pas mépriser? Petites gens imbéciles que la musique ne fait pas pâlir, que comprenez-vous à ma peau? A mon amour? Vous en faut-il des coïts, des « chérie »! 20 millions de Français à cette heure font l'amour. Absurde, dégoûtant, sacrilège. Oui oui je me dégoûte de cette lutte, ce corps à corps incompréhensible et laid et... bien malgré moi, j'ai aux lèvres toutes sortes de caresses Ah chien de corps bonheur horreur.

IV. L'humain, qui a créé le poste émetteur, ne

(1) 1er novembre : date du rendez-vous de l'Obélisque.

enfantsenjustice.fr

saurait lui être inférieur. Tantôt... ah ondes surnaturelles du désir, vous m'avez prise en traître : gentil grand inconnu, tu les captais toi aussi. Comme un gosse il rougissait mais déjà ses yeux maîtrisaient les miens. Non, il n'est pas de vice. Il n'est que pureté, pureté. Simplement, sautées les barrières, j'ai envie de toi, grand gars, détenu, mon frère. La surveillante : « Ma parole, il vous fait les doux yeux! » Et alors, triple buse!! Je vis, je vis. Oh, oublier ces fiévreuses amours! La nuit même ne m'est pas un repos. Comment être tranquille? La lectrice éventuelle (ne serait-ce qu'une fouilleuse) dira : « Voilà un splendide spécimen d'obsession sexuelle! » Mais ce n'est pas si simple. Je déteste cette barrière de l'âme à l'âme, même aux plus merveilleuses étreintes. Chaque nuit je vois l'Homme, contour indécis, mais force, chaleur rassurante, désir. Je t'aime, je suis l'enfant de 47, et... Voilà moi A.M. R... ne suis heureuse qu'en rêve. Ou à ce songe mi-éveillé, ombre, complètement enfin venu. Egalement j'onanise en paix (style Laforgue, ça!). Anick, petite fille rondelette et inépuisable, tu feras, si ta tête n'éclate, beaucoup de chemin sur ces pouilleux sentiers. Il y a bien les essais du vasistas. Bonjour! Poignée de main, baisers. Et tout de suite, l'amical et affreux geste : A Poil! Fille, tu es chic, tu es belle! Merci pour tes frères : un peu plus de joie pour eux un peu plus de dégoût pour Anick. Je ne veux pas. Je redescends. Oh, comme ils chantent! Anick, connasse, rêver à ces syphilitiques... casse-toi la gueule, une fois de plus, sur le désir. Mon rêve : les temps platoniciens où actif et passif se mêlaient en une chair identique et pourtant voluptueuse.

V. En cellule, 8 jours, because engueulé une surveillante. Cela fait du bien. Bien-être après le travail. Goût biscuité des cigarettes. Ma peau, ma taille... Ce cri de douleur pure des enfants sur la cour... Indéniablement je vis, en cette minute. Surtout que j'ai envie de... Pscht! L'intellectuelle : mon cher, les contingences

enfantsenjustice.fr

terrestres, les circonstances exténuantes! Comique snob? Ici, au premier grand mot, cataloguée « bêcheuse ». C'est pénible. Autant dire merde!

Quoi te coûterait le plus? Réponse : ne plus jamais écrire une ligne. Bien seulement, plume emballée, comme dehors. Mon autob... – pardon, mon journal – tiendra des volumes. Et je rattraperai cette censure de trois années, croyez-le! Si toutefois la fraîcheur de l'instant peut revivre. Pense, A, au 1/11/53 ou au 27/9/47 (1). Le cœur bat à tout rompre, le sang rythme la vie. Littéralement, je... fi, quelle incongruité, ma chère!

VI. A.M.T.D., chère, chère sotte! Admirable incompréhensive! Tu sais, M, ce n'est pas faute de t'aimer, un peu, beaucoup pitié, passionnément admiration (pour ton altruisme) pas du tout atomes crochus. Tu donnes la vie aux autres. Je ne sacrifierai la mienne qu'à moi-même. Corps et âme, tu es, à qui voudrait t'aimer. Ah Miss, chérie, tu n'as pas dû beaucoup souffrir, pour te torturer ainsi la cervelle de quelques piques. Enfant chérie, gâtée, blessée de peu, ne t'a-t-on jamais infligé quelques coups durs? Ne t'a-t-on jamais foutu une trempe? Je cesse là mes moqueries. Vous n'êtes pas de taille je crois à partager un peu de ma peine. Puisqu'il est établi que mes codétenues ne sont que cire molle entre mes mains (flatteur, entre nous!) je vais essayer de vous faire aimer.

Elle ouvre la porte. (Oh! la scène!) Superbe, je me retourne, balance l'allumette, souffle la fumée par les naseaux. Main à la hanche, sourcil circonflexe, j'écoute l'âme droite : « R. Si je n'ai pas voulu témoigner à votre jugement c'est que je me refuse à témoigner contre ma conscience. » (L'air vache :) « Et pourtant la vengeance ferait du bien, quelquefois. » Je réussissais à garder l'air détaché, mais tout bas : « Chapeau, mon gars. Tu ne me fais plus rire. » Au fond cette douce inquiétude à mon égard était insupportable. Merci pour la haine

(1) 27/9/47 : date de viol d'Albertine à dix ans.

enfantsenjustice.fr

que je lis en vos yeux. Merci de reconnaître enfin en moi une valeur contraire, mais égale, à la vôtre. Levez la tête, Miss. Apprenez la haine, celle qui

... chaque jour me tuyaute et m'apprête,
la haine dont l'empois force à lever la tête.

Je pars, hélas. Je ne sais si vous tiendrez longtemps ce rôle, vous-bonté, nous-insouciance.

Et trois jours plus tard je chiale. Pauvre chère Miss! Elle voulait l'explication définitive. Sans un mot, j'ai tourné les talons. Pardon si c'est moi, cette fois, qui me suis «délivrée ». Ce n'était pas par mépris ou lâcheté. Lassitude, lassitude.

VII. 15 octobre. On me promet de calmes bonheurs dans une douce petite île de Bretagne. On construit pour moi des bonheurs, de l'autre côté. La pluie du soir, les ombres et l'eau vivante de l'aube. Oh! Mon Dieu, tant de semaines j'ai espéré en cette date, qui ne signifie plus rien aujourd'hui. Oh, la vie, cher, cher mirage indéfiniment reculé... mort, je t'avais un peu trahie ces temps-ci. Se faire foutre en carte, nocer, connaître, aimer, crever. Tu sais je suis liée à l'atmosphère, et ce temps rendait fou. Mineure, belle, jeune, chantante, frôleuse, hurlant sa chanson et sa vie. Pardon. C'était un pauvre songe nuit... ou les arbres, les jolies forêts de l'enfance... Est-il vrai que la jeunesse n'ait été qu'un mirage un triste rêve. Quelques étincelles de regret, bien sûr, parce que j'ai 18 ans, à peine, qu'on revient toujours à ses amours premières et qu'à l'origine j'ai passionnément aimé la vieille maîtresse la vie. J'aime encore j'aime les nuits sans fin de la Cité, l'opium de l'amour, les bonbons, les bouquins, et ma petite gueule dorée mais le gros paquet de cervelle l'emporte, une fois de plus. Dans quelques semaines, corps et cervelle pêle-mêle sous la terre, on comprendra peut-être un peu mieux ce que je venais chercher, ce que je n'ai pas trouvé en mon aventure funeste, si brève, si merveilleuse, si unique Oui j'aime mais moins

enfantsenjustice.fr

de désir que de lancinante et tendre nostalgie les choses ne font plus partie de moi, perdues dans le souvenir, cher, cher souvenir...

– Ce jugement si proche. Eternité, malaise, désespoir. Je SAIS, ce sera terrible : l'accouchement, quoi? Car le soir naîtra peut-être un enfant qui aura reçu en partage mon âme. Serai-je séparée d'Emilienne. Je l'aime tant qu'il me semble l'avoir chérie dans 1000 vies antérieures. Heureux hindous. Ce passage n'a pas pour eux d'importance. Vive saint Magloire « Vous le jurez, dites? » « Oui, c'est fini, tu t'évades... » L'enfant marche confiant à l'échafaud. Et le saint reste en prière. Sur la terre aimée.

Mais je manque de tout ici. Le génie a les mains nues? Peut-être. Je n'en suis pas. Il me faut de la matière vive où pouvoir sculpter, des corps chauds et splendides à regarder. Ici ici c'est bien beau j'ai 18 ans un numéro et on me le rappelle trop. Deux mois encore et la délivrance 1° soit le matériel avec l'état de grâce de ce soir 2° soit n'ayons pas peur des mots, le suicide. Je ne tuerai pas mon corps par peur, ou lâcheté seulement pour trouver en une fois ce dont la vie n'offre que des bribes... par paresse, au fond!

VIII. J'en suis sûre à présent. Je suis marteau. Pas physiquement, ni delirium tremens ni hallucination. Bien sûr, moralement, affectivement, je ne suis qu'une loque. Résultat normal de deux ans de bines et de dessèchement des points de vue arts, littérature, etc. Ceci pouvait se guérir. C'est pire. J'ai beau chercher en moi je n'y trouve plus un sentiment ni peur, ni amour, ni haine. On pourrait me coller dix ans, me rouer de coups. On pourrait tuer devant moi tous ceux que j'ai aimés. Plus aucune réaction, si ce n'est physique (la musique me fait trembler et pâlir, mais je crois que c'est organique, congénital). Ne restent que cette fierté d'acier souple qu'ils ont tordue en tous sens, cet orgueil (de quoi, mon Ford!), cette lassitude infinie. Cet immense mépris. Plus même cette minuscule étincelle

enfantsenjustice.fr

qui propulse notre vie. Je ressemble à un microscope. Et à un impuissant. Impuissant, car si je sais retourner mon âme comme un gant, je renonce à retourner le monde. Ce monde qui semble séparé de moi par une paroi de verre. Avec étonnement je regarde vivre les gens, s'aimer les gens, m'aimer les gens. Mais qu'ont-ils donc à m'enfermer, me fouiller, m'analyser? Je suis un cobaye parce que j'ai fait le mal? Mais quelle supériorité a donc le bien sur le mal? M.T. m'a engueulée l'autre jour et je me suis recroquevillée. Parce que je suis lâche ou que j'ai besoin de la ménager? Non, car encore une fois je m'en fous. Je renonce à la lutte. Faire prévaloir mes volontés équivaudrait à vouloir brûler l'eau et traverser l'acier et me donner l'enfer. Je demandais trop. Je demandais trop. Et c'est parce que je sens désespérément qu'aucun frein aucune loi aucune entrave n'empêchera ma course à l'Infini, que je préfère en finir avec ma peau, pour commencer. Je ne suis pas faite pour la vie. Je n'ai ni bon sens ni morale ni retenue. Sûr, je peux jouir, être belle, manger et faire des calembours. La vraie vie est trop grande pour qu'on la déforme ainsi. La vraie vie se compose d'espoirs, d'amour et de colère, de jolis réveils, de mots et d'actes orientés, d'enthousiasme et d'illusion. Moi tout cela m'est ôté. Pourquoi conserver l'enveloppe où il ne reste plus rien? Je regrette seulement d'avoir dû faire tant de mal pour arriver à comprendre. Et de n'avoir pas compris. Et de n'avoir pas été comprise. Sinon peut-être de Celui qui m'a faite, et vers qui, de la terre tant aimée, je jette mon hommage bouleversé.

IX. 27 septembre.

Je pense à vous, mon cher! Homme à principes, gars au grand cœur, ne descendrez-vous jamais jusqu'à moi? Si je vis, j'aurai une kyrielle d'amants car « c'est l'acte qui a au monde le moins d'importance aussi longtemps qu'on ne l'accomplit pas dans l'amour ». Inconscient, mais volontaire, ce dessèchement de l'af-

enfantsenjustice.fr

fectivité. Farouchement je refuse de perdre, dans un autre, ma vie et mon moi. Je saurai aller aux limites et ne pas les franchir. J'ai eu trop de mal avec toi :

Jamais cicatrisé de l'étrange tourment
Il avait eu bien mal du premier sacrilège
Ce corps à vous livré fier ami dur amant
En vacance païenne à l'âge du collège

Il est 12 heures. 8 ans ce jour. Je songe à cet anniversaire. A cette heure où chantent les canalisations, où bat le silence, je voudrais n'être plus que l'enfant dans la matrice, l'animal heureux qui voit la nuit. Retrouver l'innocence de la vie seul moyen de goûter à cette beauté enfouie au cœur de toute chose. La nuit les actes les plus laids sont sublimés et le cœur se retrouve enfin. Instants où l'on ne se fuit plus dans l'opium la danse l'étourdissement, où tout est clair lumineux et sain, chargé de sens. Je crois en Ford non seulement pour Justice et Bonté mais au nom aussi de cette admirable clarté qui naît en moi aux heures pures de la nuit. Oui mourir à l'automne, comme je suis née, telle que j'y suis née, lavée de toutes les connaissances.

X. Nous étions extraites, ma grande : l'avant-dernière. De toutes mes forces, je serrais ton corps dans mes bras Oui la rage de te voir vaincue gémissante livrée les bras en croix à l'horreur de cette noire prison. Le panier ronflait et tressautait comme une immense bête, avec son chargement de chair, vomissant et pleurant. Hommes heureux, marcheurs libres, chauffeurs et livreurs dans la clarté de Paris, vous ne saurez jamais quelle somme de cris et de désespoir vous côtoyait ce soir-là. Ma chérie ma chérie je souffrais dans ta chair et tes joues se mouillaient des miennes, moi qui chialais de colère d'impuissance et d'amour.

XI. Ils vinrent tous trois. Ce qui n'a pas manqué de

enfantsenjustice.fr

douceur. Malheureusement j'ai perdu de longtemps la faculté de m'exprimer. Je ne sais plus dire que des saloperies ou le temps qu'il fait. D'où ces îlots de solitude, à deux et trois. Mais je savais, j'écoutais et je comprenais, de loin, très loin. Vos lèvres disaient des choses très sages, Maîtres, et moi, je regardais vos lèvres, et au lieu de jouer l'avenir, j'avais une stupide envie de pleurer, de jouer avec vous à papa-maman et d'enfouir ma tête dans votre douce fourrure, en disant de belles conneries, maman, maman, c'est terrible de se sentir si faible, S.O.S., maman je vais mourir et il faut encore faire semblant, grâce! Partez tous...

Je souffre terriblement, pourquoi le dissimuler. Je sors de cette bienheureuse léthargie. Où sont mes richesses? matérielles il n'en est pas question mais... nue, dépouillée alors de tout malgré mes expériences et pourtant orgueil? Fatalisme? Rien n'eût empêché ma vie d'en venir là et je recommencerais de A à Z sans changer un signe à mon destin. Ah les autres, les juges, les flics, Emilienne mon amour, mon seul amour, les calomnies, les enquêtes, on s'en branle pas vrai? Merci, même si nous devions *(utinam non)* nous faire par la suite beaucoup de mal merci merci de m'avoir été laissée, en ces dures années.

⁂

A Fresnes, plus que jamais, Albertine encagée rêve en secret à son ami Arthur Rimbaud, ce semblable, ce frère, cet éternel adolescent qu'elle admire avec passion, et dont elle est amoureuse :

A Charleville

Le dix-neuvième siècle est un fier animal
Avec lui fut chanté tout ce qui fut possible
Rien ne demeure plus qui ne soit indicible
Je te comprends mon cher poète et j'ai si mal

enfantsenjustice.fr

L'être fondamental affleure dans tes vers
Moi je dure sans vivre et sans fin je désire
Tes membres transparents du splendide délire
Et ton cerveau puissant dévoré par les vers

Mon souffle pêle-mêle aux cheveux du gazon
Te retrouve à travers la fraîcheur de la terre
Nous nous aimons couchés en ce blanc cimetière
Que la lune rôdeuse éclaire de ton nom

Je te dirais que nos amours sont très anciennes
Tu me diras que les amours n'ont pas de fin
Ta folie infinie emporterait enfin
Aux sept éternités ton esclave et ta reine

Fresnes, 1954

enfantsenjustice.fr